

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

**Aperçu historique sur la situation des arméniens
Catholiques en Egypte**

Davidian, Serafino

Cairo, 1910

urn:nbn:de:hbz:5:1-143894

Goussen

3243

APERÇU HISTORIQUE
SUR LA
SITUATION
DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES
EN EGYPTE

PAR

S. G. M^{re} SÉRAPHIN DAVIDIAN

Evêque Arménien Catholique au Caire (Egypte).



CAIRO
TIPOGRAFIA F. VOTTA
1910.

Goussen 3243

Donner 3243

APERÇU HISTORIQUE
SUR LA
SITUATION
DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES
EN EGYPTE

PAR

S. G. M^{gr} SÉRAPHIN DAVIDIAN

Evêque Arménien Catholique au Caire (Egypte).



CAIRO
TIPOGRAFIA F. VOTTA
1910.

3243



APERÇU HISTORIQUE

SUR LA

SITUATION DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES

EN EGYPTE

A la suite des invasions des Sarrasins, des Tatars et des Perses en Arménie, les Arméniens se répandirent un peu partout en Pologne, en Moldavie, en Valachie, en Hongrie, aux Indes, en Italie et en Egypte.

En 1038, le Calife Mostanser ebn-Zaher amena en Egypte près de dix mille familles arméniennes. Elles y fondèrent des couvents, des églises et d'autres établissements, et en 1075, le Patriarche Grégoire Vegaïaser vint lui même en Egypte pour y consacrer leur premier évêque, le Prince Grégoire, oncle du Patriarche Nersés Chenorhali (le gracieux).

Celui-ci eut pour successeur Monseigneur Ananie, au quel succédèrent pendant une période assez longue d'autres évêques dont la gestion n'offre rien de particulier à signaler.

Un document conservé dans la bibliothèque des manuscrits de Laurent de Médicis à Rome nous atteste, que lorsque le Patriarche Mousapékian se trouvait l'an 1440 en Egypte pour les affaires de sa nation, il écrivit au Pape Eugène IV une lettre en réponse à une missive que le Souverain Pontife lui avait adressée.

A cette époque la nation avait une seule doctrine, mais plus tard après le Concile de Florence en 1438 de grandes querelles religieuses éclatèrent dans la nation ; les changements introduits dans le dogme la divisèrent en deux partis opposés : catholique et orthodoxe, et furent la cause de la constitution de deux patriarches, un patriarche catholique à Sis en Cilicie, et un patriarche orthodoxe à Etchemiazin près d'Erivan.

Le premier admettait les conciles Œcumeniques de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine.

Le second reconnaissait seulement les trois premiers conciles, et rejetait celui de Chalcédoine, dans lequel a été proclamé le dogme fondamental du Christianisme : la dualité de nature et l'unité de personne en Jésus-Christ.

Ce parti pour affirmer sa croyance sur l'u-

nité de nature, dût ajouter au Trisagion les mots « *qui a été crucifié* », addition qui établissait l'unité de nature en Jésus-Christ. Il abolit en outre l'usage de mêler de l'eau au vin dans le calice, à l'offertoire, et de célébrer la fête de la Nativité conjointement avec celle de l'Epiphanie.

Plus tard, ce même parti professa encore d'autres opinions antidogmatiques sur la procession du Saint-Esprit, le Purgatoire, et l'usage du sacrement d'Extrême-onction aux moribonds.

Or, sans entrer dans la discussion de ces questions, nous pouvons dire qu'elles devinrent une source continuelle de querelles incessantes et de déplorables divisions; les catholiques eurent à subir des persécutions acharnées de la part des orthodoxes.

Vingt ans après l'établissement du patriarcat d'Etchemiazin, le Sultan Mohamed II qui venait de se rendre maître de Constantinople par les armes en 1453, constitua Ioachim, Evêque arménien orthodoxe de Brousse, patriarche à Constantinople, et il étendit sa juridiction civile et religieuse sur tous les arméniens catholiques et orthodoxes établis dans l'Empire Ottoman.

En instituant ce patriarcat le Sultan accor-

daît au patriarche des pouvoirs coercitifs presque illimités, qui dégénèrent plus tard en despotisme.

Cette ingérence du patriarche orthodoxe dans les affaires civiles et religieuses des catholiques, et les abus qui s'en suivirent provoquèrent au sein de la nation une lutte formidable, dont l'issue tourna contre les catholiques, et sous le fallacieux prétexte qu'ils étaient les perturbateurs de l'ordre public, ils furent persécutés et exilés en masse à diverses époques.

En 1700, le Patriarche Ephrem provoqua une terrible persécution contre les catholiques, et fit condamner un grand nombre d'entre eux à la prison, à l'exil et aux galères.

Avédic son successeur 1702-1705 suivit la même voie jusqu'à ce qu'il fut déposé par les Turcs.

En 1707, le Patriarche Jean de Smyrne, sous de fausses accusations fit jeter au bagne soixante notables catholiques de Constantinople ; c'est à cette époque que le prêtre Dér Gomidas subit le dernier supplice et que le prêtre Mikaël de Pirquenik fut pendu à Sivas.

Au patriarche Jean succéda Isaac en 1713,

et à celui-ci Jean de Kantzaghen 1715. Tout le temps qu'ils exercèrent leurs fonctions, ils continuèrent les persécutions à l'encontre des catholiques.

Toutefois notre impartialité nous fait un devoir de déclarer ici qu'à cette époque les arméniens catholiques furent les premiers à rompre toutes relations avec les orthodoxes, dont ils proclamaient leur église comme hérétique.

Cette attitude provocatrice blessa justement la susceptibilité de la nation orthodoxe, et c'est alors que leurs patriarches usant de représailles commencèrent à poursuivre les catholiques.

Il est à noter pourtant que pendant ces persécutions le service du culte ne fut jamais interrompu ; les prêtres arméniens catholiques déguisés en marchands ambulants s'introduisaient dans les maisons et administraient les sacrements de pénitence et de la sainte communion.

Quant aux sacrements de baptême et de mariage, comme encore pour l'ensevelissement des morts, force leur était de fermer les yeux.

Le cadre restreint d'un aperçu historique ne permet pas de raconter en détail l'exode des arméniens catholiques dans les diverses contrées où ils se réfugièrent.

Nous nous bornerons donc à exposer brièvement la situation de la nation en Egypte.

En 1730 les arméniens catholiques en Egypte n'étaient plus que quarante familles environ. Ils formaient un corps à part sous la protection des missionnaires latins. Et nous en avons la preuve irréfragable dans le fait que le 29 octobre 1734 ils adhérèrent à l'élection de M^{gr} Abraham Patriarche de Cilicie.

Le service religieux était aussi assuré par des prêtres que Rome et le patriarcat arménien catholique du Mont-Liban déléguaient jusqu'aux événements désastreux de 1800.

En 1737, nous trouvons dans les registres du patriarcat, qu'un certain prêtre nommé Jacques de Chypre se trouvait au Caire pour le service de la nation ; qu'il officiait dans une chapelle dédiée à S^t Grégoire l'Illuminateur. Nous trouvons également dans ces registres les noms de sept autres prêtres jusqu'en 1800, au service de l'église pour les arméniens catholiques.

Aujourd'hui que le temps a passé sur ces événements lointains et que les communautés, catholiques et orthodoxes, vivent sur le pied de la plus parfaite harmonie, si nous recherchons les

causes des longues persécutions exercées par les orthodoxes contre les catholiques d'Egypte, nous les trouvons dans la scission qui se produisait chaque jour au sein des orthodoxes et dans le fait qu'un de leur chef Jérémie, Evêque arménien orthodoxe d'Egypte, avait adhéré aux sentiments des catholiques et avait écrit en 1700 une lettre de soumission au Pape Innocent XII, ce qui mit à son comble l'exaspération des partisans de l'orthodoxie qui redoublèrent leurs persécutions en guise de représailles.

Aux persécutions des arméniens catholiques vint s'ajouter un autre malheur en 1800. En effet après le départ des troupes françaises du Général Bonaparte, le Caire fut le théâtre des plus graves événements. Nassif Pacha ayant donné ordre à ses troupes de massacrer tous les chrétiens, elles se portèrent aux quartiers Copte et aux ceux du Mouski et massacrèrent hommes, femmes, enfants et vieillards qui se trouvaient dans les maisons. Un grand nombre d'arméniens et leurs deux prêtres furent également leurs victimes, et ceux qui échappèrent à la mort ne dûrent leur salut qu'en se réfugiant au couvent de S^t Georges, au Vieux-Caire.

L'Egypte devenue tranquille et tolérante sous Mohamed-Ali proclamé Pacha d'Egypte, Ce Prince fit respecter les chrétiens dans ses états, et le Patriarcat du Mont-Liban, qui avait juridiction sur l'Egypte, recommença à y envoyer des prêtres. En effet nous trouvons dans les registres les noms de Don Georges d'Alep, de Don Thomas Marono et de Don Jean Topouzian envoyés à cette époque en Egypte pour le service du culte.

Enfin la dernière persécution contre les arméniens catholiques eût lieu en 1828 dans les circonstances suivantes.

Le Patriarche arménien orthodoxe Paul Edirnéli pour éviter une scission dans la nation travaillée par des questions religieuses, et pour la réformer, convoqua un Synode à Constantinople, où étaient représentés le Délégué du catholicos d'Etchemiazin, le Catholicos de Sis, le Délégué du Patriarche de Jérusalem, un grand nombre d'Archevêques, d'évêques et de prélats, et de la part des arméniens catholiques par quelques prêtres et quelques notables de la communauté.

Mais à la suite d'intrigues, de divisions et de querelles, les délégués ne purent s'entendre, et le synode fut dissout.

Irrité de son échec, le Patriarche Paul Edirneli déchaîna toute sa haine contre les catholiques. Profitant alors des dispositions hostiles du Sultan Mahmoud contre l'Europe dont les flottes combinées de France, d'Angleterre et de Russie avaient détruit la flotte Turco-Egyptienne à Navarin, le 20 octobre 1827, le Patriarche Paul Edirneli représenta au Sultan Mahmoud les arméniens catholiques comme une race perverse, qui était de connivence avec les vainqueurs et qui se révolterait à la première occasion.

Mahmoud exaspéré de la défaite de Navarin, prêta facilement l'oreille à ces calomnies, et il ordonna d'expulser les catholiques par un Edit rendu le 21 Mars 1828.

A la suite de cet édit, trente mille arméniens catholiques durent abandonner leurs biens et s'en aller ; et peu après les arméniens catholiques d'Angora résidant à Constantinople furent à leur tour expulsés de la façon la plus inhumaine.

Mais Dieu n'abandonna pas les catholiques. En effet deux ans après, sur l'intervention du Gouvernement de Charles X, Roi de France, le Sultan Abd-ul-Medjid publia le 6 Janvier 1830 un édit qui rappelait tous les exilés et le

5 Janvier 1831, un Iradé de la sublime Porte reconnaissait définitivement l'existence légale de la nation Arméno-Catholique, et son indépendance du Patriarcat arménien orthodoxe.

Grande avait été la joie des catholiques, et dès lors maîtresse de ses destinées, la communauté arménienne catholique se développe partout.

En Egypte, les deux prêtres Séraphin Eyvaz et Bedros Aharonian achètent en 1832 un terrain d'une superficie d'environ cinq mille mètres carrés au Vieux-Caire, et grâce à la générosité de feu Mikaël Eyvaz y construisent une maison et une chapelle dédiée à la Ste Vierge. Le reste du terrain a été converti en un cimetière, où sont ensevelis les morts de la nation jusqu'aujourd'hui.

En 1837, le prêtre Bedros Aharonian achète le terrain sis au Caire, Rue Darb-el-Ghénéna, sur lequel est érigée l'Eglise actuelle, avec la contribution de la nation et les oboles des fidèles.

L'Eglise fut consacrée et dédiée à St Grégoire l'Illuminateur le premier Novembre 1841, à la fête de la Toussaint. Les évêques des coptes et arméniens, les supérieurs des églises latines et Grecques étaient présents, ainsi que les Consuls Généraux et plusieurs notabilités étrangères.

Le prêtre Bedros Aharonian mourut de la peste le 3 Avril 1841, avant la consécration de l'église laissant un arriéré de compte d'environ L. E. 400, qui fut généreusement comblé par S. E. Artin Bey Tcherakian en 1842.

Quand de retour de Rome en Mai 1848, le Patriarche Grégoire Pierre VIII vint à Alexandrie, la nation entière lui exprima le désir, par voie de pétition, d'avoir un évêque diocésain.

Le Patriarche s'empressa de faire droit à la demande, et désigna M^{sr} Paul Attarian, qui fut consacré dans ses fonctions épiscopales le 26 Août 1849.

Ce Prélat administra son diocèse avec sagesse et prudence et il s'est endormi dans le Seigneur le 2 Juin 1866.

Le siège épiscopal reste sans titulaire pendant une vingtaine d'années environ.

Lors de la visite au Caire en Février 1869 de M^{sr} Antoine Hassoun Patriarche des arméniens catholiques, ce Prélat institua un Conseil pour les affaires du Patriarcat, mais sans élaborer un règlement concernant ce conseil, et c'est à son absence qu'il convient d'attribuer quelques irrégularités qui se sont commises.

Pendant les évènements d'Arabi Pacha en 1882, l'église arménienne catholique reste seulement ouverte, et c'est à cette époque que le calendrier Grégorien a été introduit.

En 1884, la communauté arménienne catholique, comprenant environ 140 familles au Caire, 50 familles à Alexandrie, et dans les banlieues environ 38 familles, demanda le rétablissement de l'évêché. Le Patriarche M^{gr} Etienne Azarian donna suite à son désir, et le 16 Mai 1886, M^{gr} Barnabé Akchéhirlian fut consacré évêque diocésain.

D'après le désir de la population, il institua de nouveau le conseil pour les affaires du patriarcat, mais sans élaborer de règlement, et il le dissout après une année d'existence.

A cette époque la nation à Alexandrie ne possédait ni chapelle ni presbytère, et bien qu'un prêtre y était délégué pour l'administration des sacrements, elle fréquentait l'église latine.

Pour obvier à cet état, M^{gr} B. Akchéhirlian avec la coopération et la rétribution personnelle de S. E. Yacoub Artin Pacha acheta en 1889 un terrain à Alexandrie, sur lequel il fit construire une chapelle et un presbytère. En même

temps M^{gr} Akchéhirlian vendait la maison que S. E. Tito Pacha Hékékyan avait léguée à l'église du Caire; et c'est avec le prix de vente de cet immeuble, et avec le denier du patriarcat que furent édifiés la chapelle et le presbytère d'Alexandrie, c'est à dire au moyen de sommes prélevées sur la caisse du patriarcat du Caire dont le vicariat d'Alexandrie reste débiteur.

L'inauguration de l'église eut lieu le 25 Mai de l'an 1890.

Mais cette chapelle ayant été trouvée trop petite, S. E. Khalil Pacha Khayat et son frère Nasri Bey la firent démolir, et en construisirent une autre plus grande à leurs frais.

L'inauguration de la nouvelle église a eu lieu le 24 Mars 1895, en présence de Don Carlos d'Espagne et de sa famille, du Consul de France et de tous les hauts fonctionnaires du Gouvernement Egyptien.

M^{gr} B. Akchehirlian s'est reposé en Dieu le 16 Mai 1898.

A la mort de l'évêque Akchéhirlian, M^{gr} Paul Sabbaghian fut consacré évêque diocésain pour l'Egypte le 10 Novembre 1901. Sièges qu'il quitta après avoir été élu patriarche pour les arméniens catholiques le 4 Août 1904.

Après le départ de M^{gr} Paul Sabbaghian pour Constantinople, l'évêché resta vacant, et M^{gr} Séraphin Davidian, Evêque arménien catholique fit l'intérim du diocèse jusqu'au 4 avril 1908.

Sous son administration, la nation désireuse de se relever moralement et matériellement de la situation précaire où l'avait conduit l'ancien régime, demanda au Gouvernement Egyptien, de concert avec M^{gr} S. Davidian, par une pétition revêtue de plus de cent-cinquante signatures, l'institution d'un règlement organique de la communauté arménienne catholique d'Egypte, règlement qui, grâce aux efforts inlassables de Monsieur Puzant Masraff, fut approuvé, ratifié et octroyé par un décret Khédivial en date du 18 Novembre 1905.

C'est sous son intérimat et au zèle charitable de quelques notables de la nation, que la société de bienfaisance arménienne catholique créée en 1890, et dont l'existence n'était que nominale, a été reconstituée sur de nouvelles bases solides. La société a pris un essor florissant, et grâce au patronage de S. E. Yacoub Artin Pacha et à l'activité de ses membres, elle a pu secourir non seulement ses pauvres, mais encore les nom-

breuses familles arméniennes qui étaient venues, sans ressources aucunes, chercher un refuge sur la terre hospitalière d'Egypte à la suite des derniers massacres de notre Chère Patrie.

L'avenir de la communauté se trouve donc dans l'application de son règlement organique institué pour unir les deux éléments ecclésiastique et laïque, l'un comportant l'avantage moral, l'autre les avantages matériels, se complétant l'un l'autre pour concourir par leur union intime au bien commun.

En l'état actuel des choses, administrer aujourd'hui les affaires civiles du patriarcat, en dehors de la coopération de son conseil d'administration, serait un acte illégal comme contraire au décret Khédivial qui l'a institué.

L'intérim de M^{gr} S. Davidian a pris fin le 7 Juillet 1907, par la nomination de M^{gr} Pierre Koyounian au siège épiscopal d'Egypte. Il est entré en fonction le 4 Avril 1908.

La nation entière attend de son nouvel évêque qu'il marchera la main dans la main avec le conseil d'administration.

Une gestion basée sur l'expérience éprouvée de ses membres actuels et sur une entente cor-

diale avec leur évêque aura pour résultat de diriger et d'administrer les affaires avec beaucoup de circonspection, et de permettre l'entrée définitive de la communauté dans une ère de prospérité et de progrès moraux et matériels. Ce qui est mon vœu le plus ardent. Ainsi soit-il.

APPENDICE

Le patriarcat du Caire pour entretenir l'église et le presbytère n'a que peu de revenus.

Il possède seulement sept maisons, qui sont actuellement presque toutes en ruines, et cinquante un feddans environ de terres cultivables provenant du legs Bedros et Chuckri Mardrus.

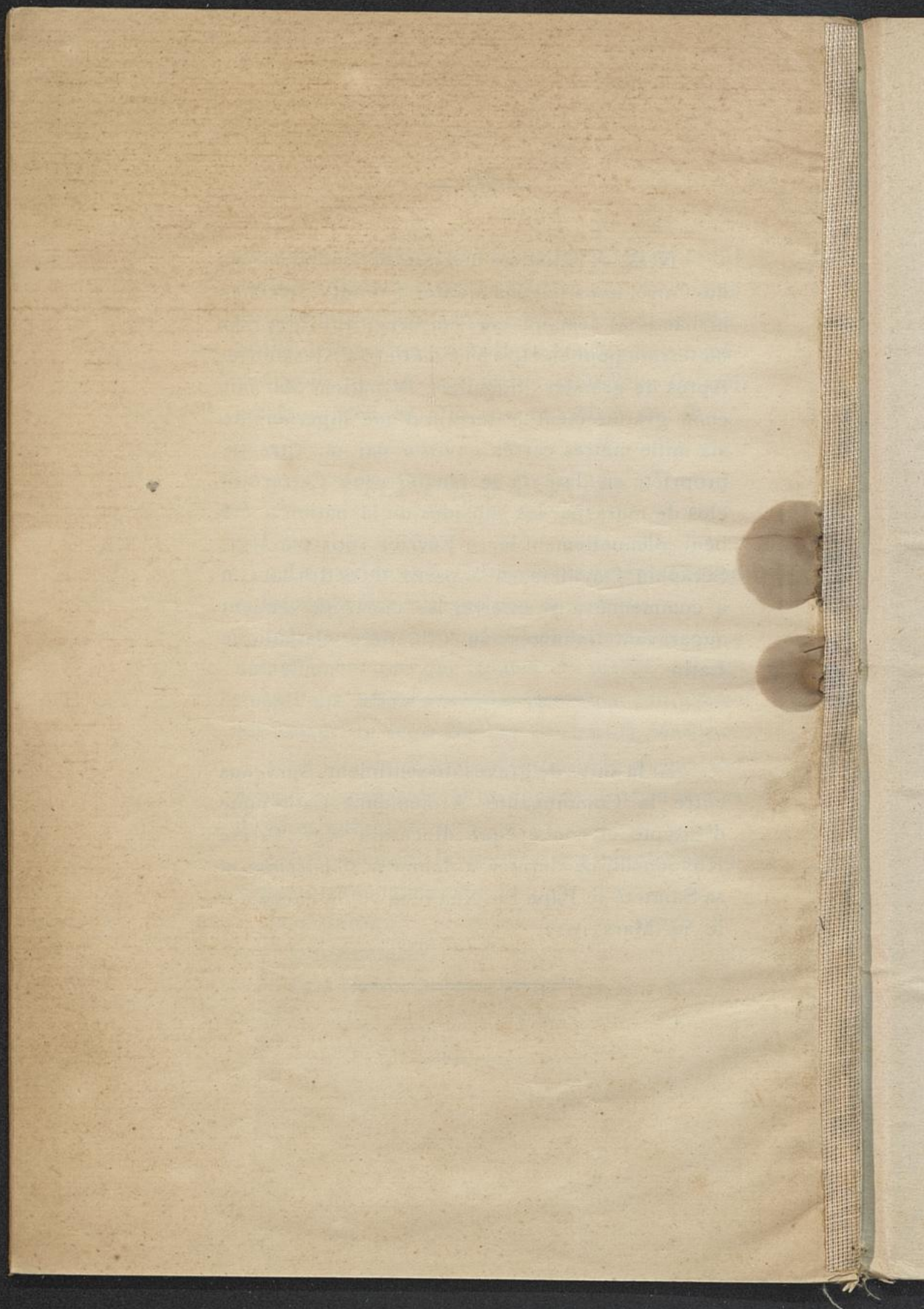
Le Vicariat d'Alexandrie possède une maison avec deux magasins et un appartement au dessus du presbytère.

Actuellement le nombre des familles arméniennes catholiques est :

au Caire	250
à Alexandrie	100
dans les banlieues, environ	40
TOTAL	390

N.B. — A la liste des terrains du Patriarcat du Caire, nous devons ajouter que Mgr. Akchehirlian avait demandé au Gouvernement Egyptien un terrain pour en faire un cimetière à Alexandrie. Après de grandes difficultés, la nation obtenait enfin gratuitement un terrain d'une superficie de six mille mètres carrés environ par un titre de propriété en date du 26 Janvier 1899. Ce terrain clos de murs par les subsides de la nation a été béni solennellement le 19 Février 1905 par Mgr. Séraphin Davidian, et à partir de cette date on a commencé à y enterrer les morts qui étaient auparavant inhumés au Cimetière Catholique Latin.

A la suite de graves dissentiments survenus entre la Communauté Arménienne Catholique d'Egypte et son évêque diocésain Mgr. Pierre Koyounian, ce dernier a donné sa démission, et sa Sainteté le Pape Pie X, a bien voulu l'accepter le 14 Mars 1911.



Buchleinband von
JOSEF ERDMANN
BONN, Dottendorferstr. 144

